

« Combien de fois dois-je pardonner » (Matthieu 18,21-35)

Je ne crois pas me tromper en pensant que, pour la plupart d'entre nous, il est difficile de pardonner. Et parfois même, ça semble impossible !

Cette même difficulté existait déjà dans les premières communautés chrétiennes. C'est, en effet, en leur nom, justement, que l'apôtre Pierre pose à Jésus cette question : « Combien de fois doit-on pardonner ? ». C'est bien la preuve que cette démarche du pardon était déjà très difficile à vivre, à ce moment-là.

C'est sans doute parce qu'il est conscient de cette difficulté que Jésus nous recommande d'en demander le courage, chaque fois que nous prions le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons ! », ou, plus précisément selon les termes exacts : « remets-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui ont des dettes envers nous » !

Et c'est pour nous donner le courage de « pardonner » que Jésus raconte la parabole que nous venons d'entendre. Essayons d'en comprendre le sens profond.

Ce qui est souligné avant tout dans cette parabole, c'est la disproportion entre les deux sommes dont il est question. Disproportion qui devait « sauter aux yeux » des auditeurs de l'époque de Jésus, et qui peut nous étonner nous-mêmes si nous l'actualisons. On dirait aujourd'hui que la dette du premier serviteur envers le Roi correspondrait à plus d'un milliard d'euros, alors que la dette de l'autre serviteur envers son compagnon correspondrait à trois mois de SMIC.

Si Jésus présente volontairement une telle disproportion, c'est pour nous faire comprendre qu'il est impossible au premier serviteur, malgré ce qu'il promet, de rembourser sa dette. Il ne peut compter que sur la bonté, sur la compassion, sur la compréhension du Roi, qui fait preuve, à son égard, d'une largesse inouïe !

Ce Roi devait penser que sa compassion et sa largesse deviendraient exemplaires et qu'elles déclencheraient, en quelque sorte une « dynamique de pardon », dont le serviteur pourrait s'inspirer dans son comportement à l'égard des autres.

Or, on ne peut que constater qu'il n'en est rien. Le serviteur, en effet, ne s'est pas laissé toucher en profondeur par ce dynamisme du pardon, dans lequel il aurait pu se lancer à son tour. Il garde sa dureté de cœur et refuse d'avoir lui-même de la compassion pour son compagnon.

Alors, de manière légitime pourrait-on dire, le Roi retrouve sa fonction de juge, en exigeant la restitution de la dette, si énorme qu'elle soit. En refusant d'imiter la compassion dont il vient de bénéficier le serviteur impitoyable, se trouve renvoyé sur le terrain de la justice telle qu'elle fonctionne dans le monde. Alors qu'il était invité à devenir compatissant comme le Roi, le serviteur réintroduit, dans sa vie, la conception d'un Dieu juge et exigeant, dont il va subir la justice légale. C'est une occasion manquée d'introduire dans la société une nouvelle manière de vivre les uns à l'égard des autres.

Rappelons-nous que Jésus raconte cette parabole pour parler du Royaume des cieux. Il veut souligner la nouveauté que sa présence dans notre monde pourrait apporter dans les relations entre les personnes. C'est une nouveauté dont notre société aurait bien besoin.

Il nous présente le visage de son Père comme un Dieu plein de compassion pour nous, quelle que soit l'énormité de nos péchés.

En même temps, il annonce que dans ce Royaume où il nous invite à vivre dès maintenant, c'est le dynamisme du pardon qui est, pourrait-on dire, la nouvelle manière de vivre les uns à l'égard des autres.

Si nous n'entrons pas dans ces perspectives, nous ne pouvons en rester qu'au visage d'un Dieu – juge exigeant, à qui nous devons rendre des comptes. Nous en restons aussi à la conception d'une société où la seule loi qui fonctionne c'est celle du règlement de comptes !

Nous comprenons bien que ce n'est pas qu'un conseil moral que Jésus nous donne en racontant cette parabole. Il nous révèle vraiment sa conception de Dieu et des relations entre les hommes, dont nous pouvons témoigner, par notre attitude de compassion les uns à l'égard des autres. Cette attitude difficile de compassion et de pardon, nous avons sans cesse à la demander dans notre prière, pour y puiser le courage de la vivre, au quotidien, dans notre entourage.

Pierre Giron